

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

Famille du COURRIER DU CANADA

23 Mars 1888—No 24

LES

Travailleurs de la Mort

[SUITE]

Vraiment la Zingarelle était superbe de bravoure audacieuse tandis qu'elle parlait de la sorte. Elle s'adressait tout à tour à Gaspard, à Gabor, à tous les hommes groupés autour d'elle. Plus d'un se souvenait d'avoir été pansé par elle, tous songeaient que, si méchant qu'on soit, il faut pourtant se rappeler que l'on a un cœur. Et puis, elle n'était pas moins généreuse que brave, la fille de la Catarina; la cassette apportée par Zachée et la Maugrabine, valait la rançon d'un prince. Le parti de Gabor lui-même faiblissait.

La Zingarelle reprit courage. Ses yeux se reposèrent plus doux sur le chef, et, après l'avoir blâmé, menacé, elle lui dit avec une expression soumise :

—Prononcez, Orsol, prononcez sur le sort de ce gentilhomme et sur le mien !

Le chef des bandits réfléchit un moment :

—Camarades, dit-il d'une voix ferme, je ne donne pas raison à la Zingarelle parce qu'elle doit être ma femme... Mais la fille de la Catarina garde des droits ici ; elle a partagé nos dangers, facilité nos expéditions elle peut, dans une certaine mesure, parler en maîtresse. Il s'agit seulement d'unir son vouloir avec la prudence.

Je crois en avoir trouvé le moyen... Zachée et la Maugrabine ont apporté dans cette salle le coffret renfermant un trésor commencé par la Catarina. Chacun de vous y plongera la main et y prendra un bijou, le hasard décidera de sa valeur. Ceci est pour la rançon du prisonnier... Quant à la prudence qui nous est obligatoire, nous allons exiger de ce gentilhomme qu'il jure sur son honneur et sur la vie de celle dont le souvenir le protège de ne point chercher à s'évader... A cette condition, il restera libre parmi nous et ne sera nullement tenu de se mêler à nos expéditions.

—Bien parlé ! dit un brigand.

—Cet homme ne tiendra point sa parole ! fit Gabor, et les morts ne parlent pas...

—Je compterais cependant sur son serment ! répliqua Gaspard.

—Qu'il jure ! qu'il jure ! crièrent plusieurs voix.

Le regard de la Zingarelle implora Carlo.

Celui-ci prit son collier d'or et d'une voix ferme :

—Sur mon honneur et devant Dieu, je promets, en retour de la vie qui m'est laissée, de ne point chercher à quitter Gaspard avant que sa troupe ait gagné la prochaine frontière.

—C'est bien ! fit Gaspard.

La bohémienne courut ouvrir le coffret.

—Passez-y, dit-elle ; je ne perds que des pierres, j'ai sauvé le mari de ma bienfaitrice.

Le premier des brigands qui s'approcha du coffret était jeune ; la conduite de la Zingarelle l'avait ému ; il fit le geste de saisir quelque chose dans la cassette, puis il frappa joyeusement ses mains l'une contre l'autre.

—Prendre ces diamants, fit-il, dépouiller la Zingarelle ! Nous ne serions plus dignes d'être des brigands, nous deviendrions des voleurs !

Après ce mot, nul n'osa rien accepter des libéralités de la fille de la Catarina ; Zachée et la Maugrabine remportèrent chez elle le coffret ; pas un bijou n'y manquait.

Puis les hommes se dispersèrent, un moment après, la salle du festin les réunissait de nouveau.

Carlo n'était point parmi eux. La Maugrabine avait reçu à son sujet les ordres de la Zingarelle, qui, rayonnante de joie, vint s'asseoir à la place d'honneur. Elle ne parut point voir l'expression haineuse du visage de Gabor ; elle souriait à Gaspard, elle souriait à tous ! Elle s'estimait si heureuse, si fière d'avoir sauvé la vie d'un homme.

Après le repas eut lieu une grave délibération. L'on convint que la nuit suivante, la cachette serait abandonnée, et que la troupe se disperserait dans Trieste et dans les alentours, sous des déguisements divers, jusqu'à ce qu'elle eût gagné un

autre repaire devant servir de centre d'action. La bande possédait dans toutes les villes d'une certaine importance des correspondants, des récepteurs, des complais. Chez ceux-ci, elle trouvait des mules nécessaires pour le transport des bagages.

Vers onze heures, après que chacun des membres de l'association eut revêtu un costume propre à le travestir et à assurer sa sécurité, les bandits se séparèrent. Gaspard, Zingarelle, la Maugrabine et le comte Alberti devaient entrer dans Trieste, y prendre les mules, et les charger des bagages. Par trois ou quatre, les bandits, travestis en chasseurs, en maquignons, abandonnèrent le bois. Huit jours plus tard ils devaient se trouver au rendez-vous indiqué.

Au moment où Orsol apprit à Carlo qu'il le suivrait, il lui dit gravement :

—Si vous manquez à votre parole, on nous tuera, Zingarelle et moi !

—Ne craignez rien ! répondit Carlo.

Un moment il eut la pensée d'écrire à Agnès ; mais que pouvait-il lui dire ? Quelle consolation lui offrir ? En quel lieu la prier de lui transmettre des nouvelles, et de le mettre au courant de ce qui s'était passé après la mort de Ryswick ?

Ne pouvant lui apprendre toute la vérité, mieux valait se taire. Il était tombé dans une si terrible aventure que Dieu seul pouvait, par un miracle, le tirer de cet abîme. Mais la foi restait vive dans son âme, et il attendait le salut sans savoir de quelle main il viendrait. Pour le moment, ce salut s'incarnait dans la Zingarelle. Jamais elle n'avait semblé plus charmante. Ses paroles, ses gestes, son rire, tout semblait, remercié Gaspard et Carlo : l'un d'avoir compris sa généreuse pensée, l'autre de lui avoir fourni l'occasion de prouver qu'elle avait un cœur susceptible de reconnaissance.

Une fois les mules chargées des bagages précieux, et ces riches bagages dissimulés sous des tapis et des couvertures de bonne qualité que les pauvres gens achetaient volontiers : le comte, Orsol, la Maugrabine et la Zingarelle se dirigèrent du côté de leur prochaine demeure. Durant le jour, Gaspard entraînait dans les maisons, proposant sa marchandise ; la Maugrabine lisait l'avenir dans les mains des gens crédules ; la Zingarelle chantait et dansait. Quant à Carlo, tantôt il demeurait dans l'anberge, tantôt il se réfugiait dans une église. Il ne songeait point à fuir.

Quand les bandits l'avaient trouvé dans la ferme, il allait devant lui, au hasard ; il continuait cette marche vers l'inconnu, résolu à tenir la parole donnée et à ne jamais chercher à se séparer de la bande d'Orsol tant qu'il se trouverait sur le territoire autrichien. Il ne se croyait pas le droit de quitter la vie aux deux seuls êtres qui l'eussent défendu.

(A suivre)

BOULANGER

Un de nos amis, qui pendant vingt ans a pris, comme membre des Assemblées, une part active aux luttes politiques, nous écrivait l'autre jour : "La question Boulanger est un point noir de plus ; il en peut sortir un terrible orage."

La lettre que le général Boulanger vient d'adresser au ministre de la guerre, et que celui-ci a cru bon de publier, ne chassera pas le point noir dont chacun pressent qu'il peut sortir en effet un orage redoutable. Si, par cette lettre, M. Boulanger, qui n'est pas éligible, déclare toute candidature, il se garde bien cependant de blâmer ceux qui l'ont fait candidat. Tout au contraire, il constate avec satisfaction qu'on a songé à lui et à grand soin de dire qu'on y songe encore. Seulement, étant sage et voulant, à cause de "l'époque que nous traversons, se consacrer exclusivement à ses devoirs militaires," il invite tout doucement "ses amis à cesser des "manifestations" dont certaines gens paraissent s'inquiéter.

En somme, M. Boulanger, en même temps qu'il déclare n'être pas candidat à la députation, se pose en candidat à la dictature. Il garde son sabre et donne à entendre que, le cas échéant, il saura s'en servir pour soutenir nos institutions ou pour les combattre. C'est sous une forme équivoque et timide, la parodie du mot célèbre de Louis-Napoléon en 1848 : "Si le pays m'impose des devoirs, je saurai les remplir."

Le gouvernement se contentera sans doute de cette lettre, inquiétante par le fond et correcte dans la forme. Les groupes républicains hostiles au gé-

néral seront moins accommodants. Déjà ils grognent ; mais que peuvent-ils faire ? M. Boulanger ne saurait empêcher "ses amis" d'être nommés, passionnés, agissants et de voter pour lui malgré lui. Du moment où il a décliné toute candidature, il s'est mis en règle.

On objecte qu'il aurait pu le faire d'un autre ton. C'est possible ; mais le ton qui conviendrait à tout le monde n'est pas facile à trouver, et l'on ne saurait révoquer un général pour n'avoir pas protesté contre la conduite de ses amis dans des termes agréables à ses ennemis.

Un jour Gambetta, voulant relever le moral de ses suivants, leur dit : "Il faut savoir avaler des crapauds." Les opportunistes, ainsi que les mécontents des autres groupes républicains, feraient peut-être bien d'avalier, selon le précepte du maître, la lettre de M. Boulanger. Sinon, au lieu d'affaiblir ce soldat, ils pourraient le fortifier.

Certes ! la fortune de M. Boulanger est faite pour irriter les gens de bon sens. Comme soldat, rien ne le sort du rang ; comme ministre, il s'est montré un touche-à-tout et a fait plus de bruit que de besogne ; comme homme politique, il n'existe pas. Qui donc connaît les opinions de M. Boulanger ? qui donc oserait dire qu'il a, sur quoi que ce soit, des principes arrêtés ? Non seulement on ne sait pas ce qu'il pense, mais on est très généralement disposé à croire qu'il ne pense pas et qu'aucune idée gouvernementale ne loge dans cette tête égarée. Cependant le voilà devenu une force et il faut compter avec lui. Des groupes se forment qui veulent le suivre sans savoir où il peut aller ni même s'il peut marcher. Quant à lui, il attendra d'être parti pour choisir sa route. Il rêve peut-être la dictature, mais certainement il n'a aucun plan pour y arriver.

Les révolutions finissent toujours par se mettre au service d'un homme. Ce ne sont pas les vrais révolutionnaires qui cherchent ce dénouement ; mais ils le préparent, et la masse populaire l'impose. Seulement, avant que l'homme qui donnera satisfaction à ce besoin paraisse, s'affirmer et, de droit ou de force, sinon de fait, agisse et leur rende l'opinion. N'est-ce pas présentement le rôle de M. Boulanger ? Ceux qui veulent voir en lui le soldat de la revanche, le sabre qui coupera la langue parlementaire, la force qui rétablira l'ordre, ceux-là ne vont-ils pas à lui faire de mieux ? Mais une fois lancés, ne le porteront-ils pas au faite ? On y a bien vu Gambetta et Thiers !

Qu'en pensent les conseillers des princes ?

EUGÈNE VEUILLLOT.

Causeries littéraires

Correspondance de Louis Veuillot

(TOME VIÈME)

(DE l'Univers)

Quand je vous aurai dit que ce sixième volume commence, ou à peu près, le lendemain du coup d'Etat, et va jusqu'à la fin de 1850, vous en comprendrez le très vif intérêt, surtout si j'ajoute qu'on y peut suivre, presque jour par jour, les relations de Louis Veuillot avec la politique de l'empire, et que les variations, les incohérences, les défaillances de cette politique, dans ses rapports avec l'Eglise, se reflètent dans ces lettres où se succèdent les illusions des catholiques, déjà mêlées de quelques vagues appréhensions ; puis des craintes plus sérieuses, trop justifiées par des tristes réalités. Je mentirais plus qu'il n'est permis à un vieux journaliste, si j'essayais de nier que bon nombre de ces pages portent la trace de polémique qui, malheureusement, ne se dispensaient pas toutes en fines épigrammes contre les voltairiens de 1857, contre les esprits forts du *Século* et du *Charivari*. Mais, à mesure que les années s'écoulaient, que la mort enveloppe dans son égale suprême ennemi, adversaire, ami, et que les coups d'épingle d'alors ont fait place aux coups de marteau d'aujourd'hui, on éprouve une impression singulière : ce qui passionnait les contemporains perd de son importance, tandis que les détails de la vie intime, les tableaux d'intérieur, les familiarités d'une plume charmante dans son négligé et son abandon, les accents de douleur paternelle, tempérée par une admirable résignation chrétienne, n'ont pas vieilli d'une saison, et conservent après trente ans toute leur vivacité d'émotion, tout leur effet pathétique, toute leur fraîcheur et toute leur grâce.

Je m'expliquerai en trois citations. Nous sommes en février 1857. Les inquiétudes que le gouvernement inspire aux catholiques ne sont encore que des pressentiments. La guerre est allumée entre M. de Montalembert et l'Univers. Louis Veuillot écrit : "M. de Montalembert a un caractère malheureux qui nuit à ses talents et qui jette une ombre fâcheuse sur ses belles et nobles qualités. Je déplore plus encore le tort qu'il se fait que le mal qu'il veut me faire. Il cherche à se venger d'un homme à qui il ne peut reprocher que de n'avoir pas pu le suivre dans les écarts et dans les circuits de sa politique ; mais comme cet homme n'est en quelque sorte qu'une œuvre, il se venge contre l'œuvre, et par conséquent il se venge aux dépens de la cause qu'il doit et veut servir. Je le plains ; car il regrettera un jour amèrement des fautes qui ont ruiné son crédit et annulé la force que Dieu lui avait donnée pour le profit de l'Eglise. Il faut, lui céder sur les points essentiels, le traiter avec patience, pour qu'il ne soit pas tenté de s'échapper tout à fait..." — Et un peu plus loin, dans une gamme plus familière : "J'ai un nouveau détail sur l'illustration de son château. Il a fait peindre en légende, dans la belle salle qui abime Napoléon, une phrase de Commines ou de Froissart, portant que les seigneurs de Bourgogne vinrent chanter poëlle à leur due et que de "petites gens n'auraient pu tenir un pareil langage." — Comme ce gaillard-là prend soin que la postérité le connaisse ! A la pourtant de l'esprit. Guittant (son voisin) lui disait un jour que son majorat passerait aux enfants de son frère, que c'était en punition de son amour pour les branches cadettes contre les branches aînées ; — "Bah ! dit-il, cela ne me fait plus rien d'avoir des filles. Si j'avais un fils il serait aujourd'hui chambellan de l'empereur ou rédacteur de l'Univers."

Si j'ai cité ces lignes plus spirituelles que méchantes, c'est que j'y découvre le contraste des deux natures, des deux physionomies, et aussi le *pourquoi* de la popularité de Louis Veuillot et de l'impopularité de Montalembert auprès de l'immense majorité de l'épiscopat et du clergé. Gentilhomme des pieds à la tête, parfois même un peu trop grand seigneur, fils d'une mère anglaise, le comte de Montalembert, dans un siècle et un pays essentiellement démocratiques, réalisait avec un incomparable éclat d'éloquence et de vertu le type de l'aristocratie catholique, assez fréquent en Angleterre, désormais impossible en France. A ses yeux, le catholicisme aristocratique devait, par cela même, être libéral ; car l'aristocratie est seule dépositaire du véritable libéralisme ; si bien que le même homme qui réclamait, pour le père de famille, la liberté de tester, qui regrettait le droit d'aînesse, qui déplorait le morcellement des fortunes territoriales, demandait hardiment l'Eglise libre dans l'Etat libre. Noble et religieuse illusion ! Il refusait de s'apercevoir que, dans une société nivelée comme la nôtre, rien ne remplace le principe d'autorité quand on est parvenu à l'affaiblir, et que le libéral, confisqué par l'égalité, ne pouvait que battre brèche la Religion et l'Eglise.

Mais ce n'est pas avec des opinions que se fait ou se défait le plus ou moins de popularité des hommes célèbres ; c'est avec les traits de caractère, de bonne ou de mauvaise humeur, quelquefois même avec un trait du visage. M. de Montalembert, avec ses longs cheveux, sa vue basse, son longnon incrusté sous l'arcade sourcilieuse, faisait l'effet d'un lord qui aurait été en même temps *clergyman*. Il avait cent fois trop de supériorité d'esprit pour être vaniteux, rogue ou hautain. Mais il aurait pu dire de lui-même, comme René à qui il ne ressemblait guère, heureusement pour la noble comtesse sa digne compagne : "Mon humeur est impétueuse, mon caractère est inégal." — En l'abandonnant, on ne savait pas si l'on allait être accueilli avec la franchise cordiale d'un confrère ou avec cette politesse trop exquise qui servait jadis au supérieur pour tenir l'inférieur à distance. Il suffisait d'être un peu timide pour se sentir mal à l'aise soit dans son intimité, soit dans son salon, où, malgré tant d'éléments de curiosité respectueuse, de sympathie, d'admiration, régnait un majestueux ennui. Pris isolément, chaque personnage était excessivement intéressant ; l'ensemble était, comme disait les vulgaires *lascives*, à porter le Diable en terre ; et, en effet le Diable, dans cette société éblouissante où il eût perdu son temps n'avait rien de mieux qu'à se faire

enterrer. On eût dit des ombres chuchotant avec des fantômes, des revenants du parlementarisme accourus pour donner des nouvelles du discours qui allait être prononcé, du projet de loi qui allait être voté, de l'amendement qui allait être discuté, de la sous-commission qui allait s'organiser au moment où quatre hommes et un caporal avaient dispersés nos législateurs. Quelquefois, — les grands soirs, — apparaissait une célébrité britannique ou irlandaise, catholique, anglicane ou méthodiste, qui pour éviter de choisir entre sa langue naturelle et le français prenait le sage parti de rester muette, et contribuait à l'effet imposant plutôt qu'à la gaieté de la soirée.

Quelle différence, quand je songe à ce bienheureux troisième étage du numéro 44 de la rue du Bac, où j'ai passé de si aimables heures ! Quelle charmante réunion ! Eugène Veuillot, l'admirable sœur Blaise, le comte d'Esgrigny, G. de la Tour, Du Lac, Aubineau, Calvimont, Octave Lacroix, etc., etc., groupés autour du maître ! Au printemps, les fenêtres ouvertes, le trille des rossignols et le parfum des fleurs du jardin de la marquise de Caramont jusqu'à nous, et on avait la jouissance sans bourse délier. A cette irrésistible sensation de bien-être, de calme, de simplicité, de bonhomie, on ne se serait pas douté que quelques-uns de ces paisibles convives, à commencer par l'amphitryon, tisonnaient des questions brûlantes, agitaient le monde catholique, inquiétaient l'empereur, irritaient ses ministres, avaient mille accointances avec la cour de Rome, et donnaient du fil à retordre à ses cardinaux et aux évêques. Sérieusement, lorsqu'on lit, dans ce sixième volume de la correspondance de Louis Veuillot, les noms vénérés et bénis de NN. SS. Pie, Parisi, Gerbet, de Breux, Brézé, de Salinis, de Bonnechose, Landriot, Dupont, de Brüllard, de la Boullerie, Russ, Mislin, du P. d'Alzon, que Veuillot appelle son ami, et qu'il félicite du premier succès de son élève, Numa Baragnon, — on se demande si ces belles âmes, ces hautes et pures intelligences, ces modèles de charité chrétienne, auraient consenti à encourager de leur adhésion et de leur amitié un évergumène, et s'il ne serait pas temps de faire justice de cette légende de violence, d'acrimonie injurieuse, accréditée par des gens qui, vaincus et aplatis dans la lutte, trouvaient commode d'attribuer leur défaite à des excès de muscles et de pugilat, au lieu d'y reconnaître leur infériorité et leur faiblesse.

Ce qui est vrai, ce qui me ramène à mon texte, c'est que la fuite des années, en changeant les points de vue, en déplaçant les champs de bataille, en substituant d'effroyables catastrophes aux agitations d'alors, en emportant acteurs et comparses des drames et des comédies de 1857, a diminué l'intérêt des pages si piquantes d'ailleurs, qui nous rappellent ces souvenirs. Voyez au contraire celles où Louis Veuillot parle des coups de foudre qui lui prirent, en peu de temps, sa femme et trois de ses filles. Il y a de cela plus de trente ans, et l'on dirait que le papier est encore humide des larmes de ce père, essuyées et sanctifiées par ce chrétien. Qui pourrait rester insensible à cette série d'épreuves, si courageusement acceptées et supportées ? Comme nous tous, j'en suis sûr, MM. de Falloux et de Montalembert pleureraient et prieraient avec lui.

(A suivre)

COMMENT IL PUT GUÉRIR.

DIX-HUIT MOIS D'EXPIRIENCE M'ONT convaincu qu'aucune préparation ne peut rivaliser avec l'EAU ST-LÉON.

Pendant des années, j'ai perdu de la force ; je ressentais de la fatigue au travail, il me semblait qu'un poids invisible me faisait plier, souvent j'étais obligé de me lever et de me redresser. Depuis que j'ai de l'EAU DE ST-LÉON

ce poids a disparu ; je suis fort et plein de vie en tous temps. J'étais avec reconnaissance. Vous qui souffrez et qui êtes fatigués, essayez de cette eau et un bon essai vous prouvera la vérité de ce que je dis. Pour le catholique, renfermer cette eau est une guérison certaine. C'est aussi un excellent breuvage, mêlé avec du lait.

A vendre en gros et en détail, à 25 CENTIMS le gallon pur.

MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE

SEULS AGENTS POUR LA PROVINCE

Vis-à-vis le Palais du Cardinal.
Québec, 17 mars 1888. 539

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC

Train Express direct à 1.30 h. p. m.

Train Express direct à 10.03 h. p. m.

Le train du dimanche part de Québec pour Montréal à 3.30 heures p. m.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord

9.35 A. M. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond arrivant à 10.10 a. m. et se rendant à la Rivière à Pierre les mercredis et vendredis, arrivant à 11.50 h. m.

5.30 P. M. Train de la malle tous les jours arrivant à St-Raymond à 7.15 et à la Rivière à Pierre à 8.15 p. m.

Allant au Sud

6.00 A. M. Train de la malle laissera la Rivière à Pierre tous les jours (St-Raymond 7.00 a. m.) pour Québec arrivant à 8.45 a. m.

2.15 P. M. Train mixte laissera St-Raymond tous les jours (Rivière à Pierre, les mercredis et vendredis à 12.20 p. m. pour Québec arrivant à 6.10 p. m.)

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE

2.00 P. M. — Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

TRAIN DU SUD

8.30 P. M. — Express pour Richmond, Sherbrooke, Island, Poud, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest et l'Est, et du Sud-Ouest et du Nord-Est.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.00 a. m.

Pour la Riv.-du-Loup et Ste-Flavie à 11.15 a. m.

Pour la Riv.-du-Loup à 5.55 p. m.

Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis tous les demi-heures. Prix 10 cents pour chaque passage.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS.

QUÉBEC LÉVIS

A. M. 7.30 Malle pour Halifax. A. M. 7.00 Train mixte de la Riv.-du-Loup.

P. M. 10.30 Malle pour la Rivière du Loup. P. M. 2.00 Malle de la Riv.-du-Loup.

P. M. 5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

Pour le Québec Central

P. M. 12.30 Express pour Sherbrooke. A. M. 11.30 Train mixte de Saint-Joseph.

P. M. 2.00 Train Mixte pour St-Joseph. P. M. 3.30 Express de Sherbrooke.

TRAVERSE DU GRAND TRONC

QUÉBEC STATION DE LÉVIS

P. M. 1.30 Train Eclair pour l'Ouest. A. M. 7.00 Malle de l'Ouest.

P. M. 7.30 Malle pour l'Ouest. P. M. 2.00 Express de l'Ouest.

Voies intermédiaires pour fret.

Lignes d'Omnibus

CAP-ROUGE

Départ du Cap-Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m.

Départ du Bureau de Poste Québec, pour Bergeville et le couvent de Sillery à 11 1/2 a. m.

Départ de l'Eglise de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m.

Départ du Bureau de Poste pour le couvent de Sillery et Cap-Rouge à 4 1/2 p. m.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 h. du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du *Courrier du Canada*. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 h. du matin jusqu'à 9 25 h. du soir.

Prix : 5 cents.

ISLAND HOME STOCK FARM.

Registered Percheron Horses and French Coach Horses. Saver's & French Coach Horses and French Coach Horses. Island Home Stock Farm, Grand Island, Mich. We offer a very large stock of horses, suitable and well on easy terms. Large quantities of stock. Address: Chicago & Farmington, Conn., U.S.A.

SOMMAIRE

FEUILLETON.—Les travailleurs de la mort
Boulangers
Causeries littéraires
Correspondance d'Ottawa
National ou transfuge
Petite gazette
Parlement fédéral
Echos d'Ottawa
Dépêches
A l'Assomption
Echos

ANONCES NOUVELLES

Eau Minérale de St-Léon—MM. Gingras, Langlois
et Cie
Importation du printemps—Behan Brothers
Soumission—A. Gobeil
Déménagement—J. & W. Reid
Prolongement de date—A. Gobeil
Plusieurs officiers de l'Association Érie
A vendre—M. Cléophe Lavoie.

CANADA

QUEBEC, 23 MARS 1888.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

Ottawa 21 mars.

Jusqu'à présent la session a eu trois grandes attractions. J'entends pas attractions trois sujets qui ont fait parler tout le monde, alimenté les conversations, et captivé tour-à-tour l'intérêt des hommes politiques. Ces trois sujets ont été : le traité des Pêcheries, les affaires du Manitoba et la réciprocité illimitée.

Le traité des Pêcheries a fait relâche depuis une dizaine de jours. Les affaires du Manitoba ont tenu l'affiche avec succès pendant toute la semaine dernière, et la tiennent encore, concurremment avec la réciprocité illimitée.

On blâme ici généralement le départ soudain de MM. Greenway et Martin. La question du désaveu et du monopole est une des plus épineuses, des plus graves dont le gouvernement ait à s'occuper ; et l'on ne devait pas s'attendre à ce que le cabinet pût la résoudre en cinq minutes. Il était à l'œuvre sincèrement et loyalement. La présence à Ottawa de Sir Georges Stephen, l'annonce du retour de M. Van-Horne, tout indiquait qu'un travail sérieux se faisait pour arriver à un règlement honorable et avantageux. Tout-à-coup, cédant à je ne sais quels conseils coupables, MM. Greenway et Martin, venus spécialement pour cela dans la capitale, lèvent le pied *ex abrupto* et s'en retournent en grognant, pendant que la presse gribouilleuse tire à boulets rouges sur le ministère qui a commis le crime de ne pas régler l'affaire vingt-quatre heures après l'arrivée de M. Greenway.

La conduite des ministres manitobains est inqualifiable. Ils sont partis sans même avertir Sir John, qui a été tout surpris d'apprendre leur fugue. La presse de Winnipeg elle-même est sévère pour MM. Greenway et Martin, qui ont agi en parfisans plus qu'en hommes d'Etat. Ils ont consenti à jouer le rôle d'instruments entre les mains des chefs de l'opposition, qui ne demandent rien autre chose que d'envenimer la querelle.

Malgré leur fuite, la question va suivre son cours, et le gouvernement va s'efforcer de satisfaire le peuple du Manitoba sans sacrifier les intérêts du Canada. Les députés manitobains, tels que MM. Royal, Scarth, Ross, s'occupent activement de l'affaire et font valoir avec beaucoup de force auprès du gouvernement la cause de leur province. On s'attend à une solution satisfaisante d'ici à quelques jours.

Quant au débat sur la réciprocité, il faut tout le talent des orateurs qui y prennent part pour en relever l'intérêt. Les trois discours saillants des derniers jours ont été ceux de MM. Tupper, Gigault et Curran. Du côté de l'opposition, MM. Jones, Charlton et Rinfret ont été les champions les plus importants, mais ils n'ont certainement pas égalé nos amis.

M. Tupper, junior, a gagné ses éperons par son discours de l'autre soir. Il a pris place parmi les meilleurs débatteurs du Parlement. Sa brillante harangue faisait penser à la parole puissante de Sir Charles, et chacun murmurait : *Is pater est, talis filius.*

M. Gigault a produit une immense impression. Il occupe une position à part dans la chambre des Communes. Conservateur convaincu, il a fait preuve d'une réelle indépendance, en plus d'une occasion. Il s'est séparé des chefs sur la question Riel, sans toutefois s'inféoder à certains groupes. Lorsqu'il s'est levé, l'attention de la Chambre est devenue intense. Dès la troisième phrase, sa pensée s'est manifestée d'une façon lumineuse. C'était un protectionniste fidèle à ses principes et à son passé qui parlait. Les applaudissements enthousiastes de la droite ont salué les déclarations de l'orateur. Le *Globe* lui rend un bel hommage. Il l'appelle un *scholar* et un *thinker*.

M. Curran a produit aussi beaucoup d'effet. Son étude relativement aux résultats de l'union commerciale avec l'Angleterre, en Irlande, ont été un élément tout-à-fait neuf introduit dans la discussion.

Il est difficile de prévoir quand va se clore ce débat. MM. Paterson, Laurier, Edgar vont probablement parler, à gauche. A droite, on espère encore un discours de Sir Charles, et Sir John va probablement placer son mot au moment opportun, de même que l'honorable M. Thompson.

La majorité du gouvernement va être très forte, plus près de 60 que de 50.

X.

NATIONAL OU TRANSFUGE ?

M. Mercier a eu, paraît-il, un mot malheureux, dans son discours aux fidèles des Trois-Rivières.

Notre confrère du *Journal* trifluvien raconte ainsi l'incident :

Lors de son passage à Trois-Rivières, mardi, M. Mercier, en répondant à l'adresse des libéraux trifluviens, s'est écrié au milieu d'une période enthousiaste : "M. Turcotte est le premier, le plus ancien national !"

Cette allusion d'une habileté douteuse au passé du héros du 4 Juin 1878, a tombé comme de la pluie froide sur la tête des assistants.

Bon nombre d'entre eux en effet n'ont encore pu oublier qu'ils qualifiaient M. Turcotte d'une épithète que M. Mercier déguise trop hardiment en croyant la bien traduire par le mot *national*.

Le nationalisme de l'ancien orateur que M. Mercier proclame aujourd'hui comme le père et le type des nationaux portait alors un tout autre nom.

Où, et ce nom, M. Trudel, directeur actuel de l'*Etendard*, le prononçait à haute et intelligible voix dans sa brochure des *Chambres Hautes*. Nous y lisons, à la page 27 : "Malgré la TRAHISON du député des Trois-Rivières..."

Plus loin, à la page 34 du même opuscule, on lit ce qui suit :

60 *Marché Turcotte*, le 4 juin..... So Contrôle *immoral* des décisions de cette dernière chambre, durant toute une session, par le vote *vénal* de l'Orateur qui, du 6 juin au 8 juillet, en 42 jours, empêcha huit fois par son vote prépondérant, le gouvernement Joly d'être battu ; ce gouvernement qui, deux mois auparavant, il avait juré à ses électeurs de renverser, n'obtenant qu'à cette condition le mandat qu'il trahit ensuite.

Voilà comment on appelait le nationalisme de M. Turcotte en 1880. Voilà comment l'appréciaient des hommes comme M. le sénateur Trudel.

Et c'est le transfuge, le lâcheur de 1878, que M. Mercier a eu l'effronterie d'insulger comme premier ministre suppléant à ses alliés conservateurs-nationaux ! Le plus digne après lui, M. Turcotte !

Et les nationaux ont dévoré cet affront dans un silence soumis ! Ils ont accepté pour chef, durant trois mois, l'Orateur du gouvernement Joly, l'homme qui a trahi son mandat, suivant l'expression du directeur de l'*Etendard* !

Jamais encore M. Mercier n'avait bravé l'opinion publique d'une façon aussi impudente. Mais il connaît un peu la nature humaine, et il s'est dit : payons d'audace. *Audaces fortuna juvat.*

M. Turcotte en est une preuve.

PETITE GAZETTE

La correspondance parlementaire de l'*Etendard* est faite, dit-on, par M. Rémi Tremblay, ci-devant traducteur français dans le bureau du *Hansard*.

On ne sait trop par quelle habile manœuvre, Mgr Tanguay a remporté de Rome, la calotte blanche que le pape portait, le 1er janvier, à sa messe jubilaire, mais toujours est-il qu'il en est l'heureux possesseur, dit

M. Gustave Drolet dans sa lettre au Dr Mount.

"L'auteur du Dictionnaire Généalogique des familles canadiennes, ajoute M. Drolet, arrive de Rome. Tout le monde arrive de Rome de ce temps-ci. Monsignor Tanguay a été élevé à la haute dignité de Camérier secret de Sa Sainteté, ce qui lui donne droit au titre de Monsignor et à tous les privilèges attachés à ces hautes fonctions."

La même lettre nous apprend que Mgr Tanguay a eu une audience du Saint-Père, au cours de laquelle il a présenté à Sa Sainteté un exemplaire du volume de M. Fréchette : *La Légende d'un peuple*.

Le club national de Montréal doit donner un grand banquet le 2 Avril prochain. M. Mercier y prononcera un grand discours.

La législature du Nouveau-Brunswick a adopté les résolutions de la conférence interprovinciale.

On annonce de Paris que M. Lefavre ci-devant consul de France à Québec et subéquemment consul général à New-York, vient d'être mis à la retraite avec le titre de ministre plénipotentiaire de première classe.

M. le vicomte d'Abzac, consul général à la Nouvelle-Orléans, passe à New-York, en remplacement de M. Lefavre.

L'on dit que l'idée de nommer un nonce papal pour les Etats-Unis, a été abandonnée par le Saint-Siège.

C'est à qui n'aura pas assisté à la convention des nationaux.

M. Guévremont écrit à l'*Etendard* :
Ottawa, 21 mars 1888.
Monsieur le Rédacteur,

Un de mes amis ayant attiré mon attention sur une nouvelle qui a paru sur plusieurs journaux, à l'effet que j'ai assisté à la convention des conservateurs nationaux, à l'hôtel Richelieu, à Montréal, je dois vous dire que je n'ai ni assisté à cette assemblée à l'hôtel Richelieu, ni à aucune autre assemblée des conservateurs nationaux.

En publiant cette rectification, vous obligerez

Votre tout dévoué,
J. B. GUEVREMONT.

M. J. P. Tardivel, lui non plus, n'était pas présent à l'assemblée des conservateurs nationaux.

Voici ce qu'il écrit dans la *Vérité* :

Il y a eu réunion de conservateurs nationaux à Montréal, samedi dernier. Le *Chronicle*, de Québec, et d'autres journaux prétendent savoir ce qui s'y est passé. La preuve qu'ils n'en savent rien, c'est qu'ils affirment que le directeur de la *Vérité* a pris part à cette réunion. Or le directeur de la *Vérité* n'est pas allé à Montréal depuis le mois de décembre 1887 !

M. J. Chamberlain a accepté une invitation de dîner au club politique de Devonshire, le 9 avril prochain. Ce dîner est donné en l'honneur de M. Chamberlain, pour les services qu'il a rendus dans la négociation du traité des pêcheries. Plusieurs libéraux marquants seront présents au banquet, qui sera présidé par le comte de Granville.

Une dépêche d'Ottawa annonçait hier que le sénateur Trudel était gravement malade à l'Hôpital-Général d'Ottawa.

Il souffre d'une affection au cœur, et on a craint qu'il fut emporté par une syncope. Il est sous les soins de son collègue, le Dr Paquet.

L'honorable sénateur Thibault est aussi à la dernière extrémité ; il a été administré hier.

Aux dernières nouvelles, l'honorable M. Blake était à Florence jouissant d'une santé excellente. Il avait l'intention de se rendre à Venise et de passer ensuite en Angleterre.

Il est probable que le Parlement de l'Île de Terre-Neuve enverra l'hon. M. Thorburn, premier ministre, le procureur-général Winter et sir M. Whiteway comme délégués à Ottawa pour discuter le projet de l'entrée de l'Île dans la Confédération.

M. Picard, député de Richmond et Wolfe, est dangereusement malade. Il souffre d'une inflammation de pommets et de diphtérie.

Ses amis ont perdu tout espoir et attendent sa mort d'un moment à l'autre.

L'HON. SÉNATEUR ROLLAND

Le télégraphe nous transmettait, hier après-midi, la triste nouvelle de la mort de M. J. B. Rolland, sénateur.

Le défunt était un des grands industriels du Canada. Il était universellement estimé, et s'il avait des adversaires, il ne comptait pas d'ennemis.

Sa mort a créé un vide dans les rangs du parti conservateur.

Voici les renseignements que donne sur son compte le *Parliamentary Companion* :

Jean-Baptiste Rolland est né dans la paroisse de Verchères, le 2 janvier 1815, et vint à Montréal au printemps de 1832. Quelques jours après son arrivée, il s'engagea comme apprenti typographe dans les ateliers de la *Minerve*. A l'âge de 21 ans il termina son apprentissage et entra comme typographe au *Courrier de Montréal*, où il demeura 4 ans. Deux ans après il formait avec M. J. Thompson, une société d'imprimerie connue sous le nom de Rolland & Thompson. Quelques années plus tard il fonda sur la rue St-Vincent la célèbre maison d'imprimerie J. B. Rolland & Fils.

Grâce à ses talents et surtout à son énergie, il acquit rapidement de la fortune et établit il y a quelques temps, l'importante fabrique de papier de St-Jérôme.

M. Rolland a été président de la chambre de commerce, président de la société St-Jean Baptiste, directeur de l'assurance la Citoyenne, commissaire du hâvre et a représenté Montréal-Est au conseil de ville pendant neuf ans. Il a édité un grand nombre d'ouvrages franco-canadiens.

En 1839, il épousa mademoiselle Esther Dufresne, de St-Laurent, qui lui a donné six garçons dont trois étaient associés avec leur père, et six filles dont quatre vivent encore.

En 1887 il fut appelé au Sénat.

Le *Monde* d'hier contient les détails suivants :

Nous avons recueilli, ce matin, de nouveaux renseignements au sujet de la mort de l'honorable sénateur J. B. Rolland, qui a causé un si douloureux émoi parmi nos concitoyens.

Le regrette défunt avait cessé de sortir de sa résidence quelques jours avant l'ouverture du parlement. Il souffrait des atteintes de la diabète qui devait briser sa carrière d'une manière si inattendue. Hier, vers midi, sa maladie entra dans une phase si alarmante que son médecin, le Dr Desrosier, crut devoir appeler en consultation les Drs Scott et Brodeur. Il était trop tard, la science se déclarait impuissante contre le mal qui consommait lentement son œuvre. A une heure et demie ce matin, le sénateur Rolland avait vécu.

Une foule d'amis se sont rendus aujourd'hui à la résidence mortuaire, rue Saint-Denis, où le corps du sénateur est exposé dans son salon, transformé en chapelle ardente.

Le défunt est étendu sur les planches, portant pour la première fois son costume de sénateur, ayant été frappé par la mort avant de prendre son siège dans la Chambre Haute.

Feu le sénateur Rolland laisse huit enfants : MM. Damien, Jean-Baptiste, Octave et Donatien Rolland ; Madame J. L. Archambault, Madame R. Préfontaine, Madame Dr A. Foucher et Belle Euphrasie Rolland.

Ses petits-enfants sont au nombre de trente-un.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à six heures devant être donné demain dans les journaux. Il n'y aura pas de lettres de faire-part.

Le drapeau est en berne sur l'Hôtel de Ville par respect pour la mémoire du défunt qui avait été pendant neuf ans membre du Conseil municipal.

Le drapeau est aussi en berne sur les bureaux de la Commission du hâvre dont le défunt était membre.

Parlement Fédéral

Chambre des Communes

Ottawa, 22 mars 1888.

L'orateur monte au fauteuil à trois heures p. m.

Les projets de lois suivants subissent leur première lecture :

M. TUPPER.—Pour l'extension des pouvoirs constitutifs de la compagnie du téléphone de la Nouvelle-Ecosse ;

L'hon. M. CHAPLEAU.—Acte pour amender le chapitre 27 des Statuts Révisés concernant le département des impressions et de la papeterie publique.

Interpellations.

Sir R. CARTWRIGHT.—Quelle est l'intention du gouvernement relativement au congé de Pâques ?

Sir JOHN.—Le gouvernement espère en finir avec le débat important actuellement devant la chambre et cela avant l'ajournement, la semaine prochaine. Cependant c'est plus à la chambre de décider de cette question qu'au gouvernement. Sir John ajoute que mercredi soir, il proposera que lorsque la chambre s'ajournera elle demeure ajournée jusqu'à mardi suivant à 8 hrs. p. m.

La réciprocité

M. BAIRD.—reprenant le débat ajourné hier sur la résolution de réciprocité. Il se fait, dit-il, un commerce considérable de produits naturels entre le Canada et l'Amérique du Sud. Ces produits diffèrent essentiellement puisqu'ils sont venus dans des conditions climatologiques tout à fait différentes. Aussi cet échange est nécessaire pour chacun de ces deux pays.

Il répond à M. Ellis au sujet de la prospérité de Saint-Jean et du commerce interprovincial.

M. MONCREFF.—Le plus fort argument

que les députés de l'opposition nous ont apporté en faveur de la réciprocité sans restrictions c'est que le pays, étant dans un état déplorable, cette réciprocité nous est absolument nécessaire. Cependant cet argument n'est pas du tout soutenable. (Ecoutez, écoutez.)

La réciprocité illimitée nous fera perdre \$7,000,000 de revenu annuel ; avec quoi les remplacerons-nous ?

M. SKINNER.—J'ai promis à mes électeurs que je supporterais la politique nationale, en autant toutefois que le pays approuverait cette politique. Les affaires du pays doivent reposer sur une base solide. J'ai toujours compris que la politique nationale avait pour condition implicite que lorsque les Etats-Unis baisseraient leur tarif le Canada en ferait autant et dans les mêmes proportions.

Je suis tout à fait opposé à la taxe directe. Je veux bien le commerce libre avec les Etats-Unis, mais dans des conditions de nature à sauvegarder notre existence nationale.

On a dit qu'il était impossible d'avoir la réciprocité illimitée sans faire tard à la politique nationale. Pour ma part, je ne consentirai pas à travailler contre cette politique et je supporterai tout amendement à la résolution actuelle qui sera fait en cette chambre.

MM. BORDEN, SMOULLE et LAURIE poursuivent le débat jusqu'à 12.45 heures.

M. KENNY, d'Halifax, propose l'ajournement du débat.

ECHOS D'OTTAWA

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, et MM. F. Vanasse, F. Desaulniers et A. Gaudet, députés, ont eu mercredi une entrevue avec Sir Hector Langevin au sujet des travaux à faire pour terminer le hâvre de Nicolet et la construction d'un quai à la Pointe-du-Lac, afin de faciliter les communications entre les deux rives du Saint-Laurent à cet endroit. Sir Hector a très bien accueilli la députation. Le hâvre de Nicolet va être terminé et les ingénieurs iront au printemps choisir le meilleur endroit pour la construction du nouveau quai. Cette dernière entreprise est de nature à favoriser largement le commerce du Pacifique entre les paroisses du sud et le nord du Saint-Laurent.

Dans la soirée, Sa Grandeur a dîné chez Sir Hector, en compagnie de plusieurs députés.

Le Dr Montagne, député de Haldimand, est retenu à sa chambre depuis quelques jours, par une indisposition.

Le salaire de l'auditeur général du Canada, qui est de \$3,200, va être porté à \$4,000.

Le rapport de M. Douglass Brymner, conservateur des archives du gouvernement fédéral, pour l'année 1887, a été déposé sur le bureau de la chambre.

M. Brymner est un officier du plus grand mérite, et qui a véritablement créé le département des Archives canadiennes.

La série de ses rapports est d'une haute valeur et croît en intérêt tous les ans. Elle est recherchée par nos bibliophiles, nos archéologues et nos érudits.

Le rapport de cette année est très volumineux. Au nombre des manuscrits importants, dont s'est enrichi le département des Archives, se trouve une copie du travail inédit de Son Eminence le Cardinal Taschereau sur l'histoire du Séminaire de Québec.

Le département de l'agriculture est à distribuer 75,000 copies du nouveau livre de M. Lynch : "Scientific Dairy practice," parmi les sociétés d'agriculture. Les exemplaires sont en français et en anglais.

On dit que le gouvernement a l'intention d'augmenter le traitement des traducteurs des débats et les obliger à donner tout leur temps pendant l'année entière, à la chambre.

Le colonel Herchmer, de la police à cheval, dit que les nouvelles des troubles, au Nord-Ouest, sont très exagérées. La condition s'améliore à l'approche de la saison de chasse.

DÉPÊCHES

LE PRÉSIDENT CLEVELAND

Washington, 22.—Le président Cleveland vient de célébrer en famille le cinquante et unième anniversaire de sa naissance. Il a reçu, à cette occasion, une foule de lettres et de dépêches de félicitations et plusieurs cadeaux.

LORD STANLEY DE PRESTON

Londres, 22.—Le nouveau gouverneur-général du Canada a été banqueté par la ligue de la Fédération Impériale, Lord Rosebery président. Dans son discours, lord Stanley de Preston dit qu'il ira au Canada avec le désir d'affermir d'avantage le lien qui unit les colonies à la mère-patrie.

LA VENTE DES DÉCORATIONS

Paris, 23 mars.—Le procès Caffarel et Limousin, vient enfin d'avoir son dénouement. Le général Caffarel et madame Limousin ont été trouvés coupables de complicité dans la vente des décorations. Le général, vu les circonstances, n'a été condamné qu'à trois mille francs d'amende, et madame Limousin à six mois d'emprisonnement.

PROCLAMATION DE FRÉDÉRIC III

A L'ALSACE-LORRAINE

La proclamation impériale pour l'Alsace-Lorraine a été publiée à Strasbourg ; elle se termine par ces mots : "Nous demandons et nous comptons sur une soumission consciencieuse aux lois, nous engageant de notre côté, à étendre notre protection impériale aux droits de tous au moyen d'une administration impartiale de la justice et d'un gouvernement bienveillant agissant avec circonspection, mais avec une main ferme. L'Union de l'Alsace et de la Lorraine, qu'un intervalle d'années ne peut pas diminuer, devient aussi intime qu'elle l'était au temps de nos ancêtres avant que des territoires allemands aient été séparés de l'ancienne et glorieuse union de leurs compatriotes de même race."

Echos & Nouvelles

Pêche

On rapporte que 15,000 phoques ont été capturés à l'Île à la Perdrix, Terre-Neuve. On croit que la pêche à Greenbay donnera cette année environ 60,000 phoques.

Les Politiciens de l'Ouest

Quelques politiciens de l'Ouest ramassent les racines d'une plante, la réduisent en poudre et la tamisent, et en fabriquent des gâteaux qu'ils mangent après les avoir enduits d'oléomargaine. En préparant cet aliment ils emploient un ingrédient connu sous le nom de Poudre à pâte crème de tartre Impériale qui est reconnue pour être la meilleure du monde.

Cour d'échiquier

La Cour d'Echiquier siégera à Québec le 27 courant pour entendre de 15 à 20 causes provenant de réclamations de travaux accomplis sur l'embranchement St-Charles du chemin de fer Intercolonial.

—La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

Nouveau presbytère

M. Abraham Gagné, l'entrepreneur et habile constructeur de Fraserville vient de prendre arrangement avec les syndics de la paroisse de St-Roch des Aulnais pour la construction d'un nouveau presbytère.

M. Gagné et ses fils ayant donné des preuves de leur habileté à exécuter des plans d'édifices d'architecture moderne, les paroissiens de St-Roch des Aulnais sont convaincus d'avance que ces Messieurs leur construiront un édifice digne de la réputation qu'ils se sont acquise.

—Cette extrême lassitude qu'on ressent indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

Voyage lointain

La révérende sœur Marie de la Visitation née Mlle Letourneau, fille de M. J. Letourneau, de Deschambault, comté de Portneuf, et la révérende sœur Baulnes, de Saint-Hermas, toutes deux de la congrégation des Sœurs Grises de Montréal, sont parties mardi soir pour Saint-Boniface, Manitoba.

Pilules d'Holloway

Enervement et manque d'Energie.—Quand les nerfs deviennent distendus, et que la paresse l'emporte sur l'énergie, c'est le bon temps de prendre des atténuants comme les Pilules d'Holloway pour prévenir tout désordre pouvant dégénérer en maladie. Ces excellentes Pilules corrigent toutes les irrégularités et les faiblesses. Elles agissent si doucement quoique énergiquement sur les fonctions digestives et assimilatives, que tout le corps est révilifié, le sang est rendu plus riche et plus pur, les muscles deviennent plus fermes et plus forts et le système nerveux et abondant sont plus vigoureux. Ces Pilules sont propres à toutes les classes et à tous les âges. Elles ont un effet des plus merveilleux sur les personnes de toute constitution, elles rectifient bientôt tout ce qui est défectueux, restaurent la force du corps et inspirent de la confiance à l'imagination.

Le Dr Coderre

Les journaux de Montréal annoncent que le Dr J. Emery Coderre est dangereusement malade.

Maladie

M. Beaulieu, chef du bureau des traducteurs du *Hansard* est dangereusement malade à l'hôpital, à Ottawa. M. Charles T. de Lanauère, du département de la justice, est aussi retenu au lit dans la même institution par une attaque de fièvres typhoïdes.

Ce que je ferais !

Les symptômes de l'excès de Bile sont malheureusement trop bien connus. Ils diffèrent jusqu'à un certain point chez des différents individus. Un homme Bileux est rarement un mangeur à son déjeuner. Trop fréquemment, hélas ! il a un excellent appétit pour les liquides mais il en manque le matin pour les solides. Sa langue mérite d'être examinée en tous temps ; si elle n'est pas blanche et chargée, elle est rude, à coup sûr.

Le système digestif est tout à fait en désordre et la Diarrhée ou la Constipation est un symptôme ou les deux peuvent alterner. On rencontre souvent les Hémorrhoides et même perte de sang. Il peut y voir du vertige

souvent du mal de tête et de l'acidité
soulagement et sensibilité au creux de
l'estomac. Pour corriger tout cela, si non
le guérir essayez la *Fleur d'Asie* de
Green, elle coûte peu et des milliers de
personnes attestent son efficacité.

Sucre nouveau

Le sucre nouveau a fait son apparition
samedi. M. Simard, marchand de
fruits, en offrait en vente ainsi que du
sirop. Ce sucre et ce sirop viennent de
l'île d'Orléans.

Tarif judiciaire

M. le protonotaire Longpré, de Mont
réal a reçu, hier, du gouvernement de
Québec, l'ordre en conseil suivant, daté
du 9 mars :

"Il est ordonné, que le tarif d'honori-
raires, fait et promulgué par ordre en
conseil du 20 janvier 1879, pour les cas
des demandes susceptibles d'appel, ci-
devant sous la juridiction de la cour de
Circuit, soit à l'avenir le tarif d'honori-
raires payables aux protonotaires de la cour
Supérieure, sur les demandes transférées
comme susdit à la juridiction de la cour
Supérieure, au chef-lieu de tout district
judiciaire de la province, et que les
droits ou taxes payables en vertu d'or-
dres en conseil maintenant en vigueur,
sur les procédures dans les dites de-
mandes susceptibles d'appel, ci-devant
sous la juridiction de la cour de Circuit,
soient à l'avenir les droits et taxes pay-
ables sur les dites procédures dans la
cour Supérieure, au chef-lieu de cha-
que district judiciaire de la province."

Avis aux Mères

Le "syrop calmant de Mme Winslow"
devrait toujours être employé pour la den-
tition des enfants. Il calme l'enfant, adouci-
t les gencives, apaise toutes les douleurs
guérit la colique, et est le meilleur remède
pour la diarrhée. Vingt-cinq cents la botte.

Le Renovateur des Cheveux DE HALL.

VEGETAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement
adaptée à la guérison des maladies du cuir
chevelu, et la première aussi à rendre aux
cheveux gris et blâches leur couleur primitive,
leur croissance et leur lustre brillant du jeune
âge. De nombreuses imitations ont existé,
mais aucune ne possède les éléments requis
pour la conservation de la chevelure et du cuir
chevelu. LE RENOVATEUR DES CHEVEUX
DE HALL a constamment grandi dans l'estime
publique, et sa renommée s'est propagée dans
toutes les parties du globe, tant il répond à
un besoin général.

Les succès sans précédent qu'il a obtenus
n'est dû qu'à une cause : "Il tient ce qu'il
promet."

Les propriétaires du RENOVATEUR ont été
souvent surpris de recevoir des commandes
des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'a-
vaient rien fait pour introduire leur prépa-
ration dans ces contrées.

Le RENOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL,
même employé pendant un temps très court,
produit un effet favorable à l'apparence per-
sonnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impu-
rité, guérit toutes les humeurs, la fièvre, em-
pêche les cheveux de devenir secs, par con-
séquent la calvitie n'est plus à craindre. Il
stimule l'action des glandes sébacées, et les
met à même de produire une nouvelle croi-
ssance.

Les effets de cette préparation ne sont pas
passagers, comme ceux des préparations alcoo-
liques, ils restent longtemps, ce qui la rend
supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en
un éclair. Teint naturel ou en noir. La
couleur est permanente et ne disparaît pas
en se lavant. La préparation étant simple
on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.

Marché de Québec

Farine et Grains.

Québec, 23 mars 1888.
Farine—Sup. extra, baril, 196 \$ 4 40 à 4 50
Extra 4 20 à 4 30
Forte pour boulanger. 4 40 à 4 75
Extra du printemps. 3 75 à 4 00
Superfine No 2. 3 70 à 3 80
Pine. 3 50 à 3 60
Farines en poches, de 100 livres. 1 90 à 2 00
de seigle en quart. 4 40 à 4 50

Poissons.

Québec, 23 mars 1888.
Poissons—Séchés le quintal... \$ 3 50 à 4 00
Morue verte le baril. 5 00 à 5 25
Saumon No 1, baril
de 200 livres. 17 90 à 17 50
Saumon No 1, la livre. 0 10 à 0 00
Mareng du Labrador. 4 50 à 5 00

Provisions, Etc, Etc.

Québec, 23 mars 1888.
Beurre frais par livre. \$ 0 18 à 0 22
Beurre salé par livre. 0 18 à 0 20
Patates par minot. 0 60 à 0 60
Oufs par douzaine. 0 23 à 0 20
Sucre d'érable par livre. 0 10 à 0 11
Fromage par livre. 0 10 à 0 10
Oignons par baril. 2 50 à 4 00
Oignons par baril. 2 50 à 4 00
Oranges par caisse. 5 00 à 5 25
Citrons par caisse. 3 50 à 4 00
Tabac canadien en feuille par lbs 00 10 à 00 12

Boeufs, Moutons, Etc.

Québec, 23 mars 1888.
Bœuf—lère qualité, par 100 liv. \$8 00 à 9 00
2ème " " 7 00 à 8 00
3ème " " 6 00 à 7 00
Bœuf par livre. 0 06 à 0 10
Mouton par livre. 0 10 à 0 12
Veau par livre. 0 10 à 0 12

DEMENAGEMENT

LES SOUSSEIGNÉS ont transféré leur établis-
sement de la MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC,
124, RUE ST-PAUL, coin de la RUE ST-THOMAS.
J. & W. REID.
Québec, 15 mars 1888.

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC! PURIFIEZ VOTRE FOIE!



LES PILULES DE BRISTOL

PUREMENT VÉGÉTALES

scut le meilleur Purgatif et le
Remède le plus efficace contre
toutes les maladies de l'Estomac,
le Foie et la Dispepsie.

Québec, 19 mars 1888 757



CHEMIN DE FER DE

Québec et du Lac St-Jean

OUVERTURE DE LA LIGNE JUSQU'AU
LAC ST-JEAN

Le 22 et après LUNDI, 9 janvier 1888, les trains
partiront de la station du Pacifique, Québec, et y
arriveront comme suit, excepté les dimanches :

ALLANT AU NORD

6.35 a. m.—Express direct pour la station DeQuen,
Lac St-Jean, mardi, jeudi et samedi,
y arrivant à 5.55 p. m.
6.35 a. m.—Train mixte pour la Rivière-à-Pierre,
le lundi, mercredi et vendredi,
y arrivant à 11.35 a. m.
4.00 p. m.—Express local, tous les jours, pour
St-Raymond, y arrivant à 6.30 p. m.

ALLANT AU SUD

6.15 a. m.—Express local tous les jours de St-
Raymond pour Québec, y arrivant à
8.45 a. m.
8.40 a. m.—Express direct de Québec, lundi,
mercredi et vendredi, pour Québec,
y arrivant à 8.20 p. m.
1.10 p. m.—Train mixte de la Rivière-à-Pierre, le
mardi, jeudi et samedi pour Québec,
y arrivant à 6.10 p. m.

L'express local fait raccordement à St-Ambroise
avec les omnibus allant au village Indien, à Lorette
et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le
village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau
chemin pour l'établissement de la Rivière-aux-Pins.
L'Express direct et le train Mixte font raccorde-
ment à la Rivière-à-Pierre, avec le chemin de colo-
nisation pour Notre-Dame-des-Anges. Un omnibus
faisant le raccourciement avec les trains, part de la
Pointe-aux-Trembles, Lac St-Jean, le LUNDI,
MERCREDI et VENDREDI matin, arrivant à
Chicoutimi le même soir, et part de Chicoutimi le
DIMANCHE, MARDI et JEUDI matin.

La Compagnie ayant loué du gouvernement le
droit de pêche des Lacs Edouard et Kiskisno, les
voyageurs peuvent obtenir des permis de pêche en
s'adressant au Bureau de la Compagnie. Le fret
pour les différents points des districts du Lac St-Jean
et Saguenay sera enregistré à la gare du Palais
jusqu'à 5 h. p. m., les lundi, mercredi et vendredi.

Pour informations au sujet des prix pour les
passagers et des taxes pour le fret s'adresser à
ALEXANDRE HARDY, agent général pour les
passagers et le fret, Québec.

Billets à vendre par R. M. Stocking, en face de
l'hôtel St-Louis, et par tous les sous-agents.
Billets de retour de première classe, aux taux d'un
simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à
la Rivière-à-Pierre émis les samedis valables jus-
qu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT

Sect. et Gérant.

Québec, 1er mars 1888.

Avis au Clergé

ET AU

PUBLIC

JE soussigné donne avis au Clergé et au public
que MM. Arthur Toussaint & Cie, de Québec,
sont les seuls agents autorisés pour la vente de mes
vins, Claret (vin blanc), Port et vins de messe.
Ces vins sont approuvés par Messieurs Walsh,
évêque de London et Thomas Dowling évêque de
Peterborough, d'Ontario.
MM. ARTHUR TOUSSAINT & Cie., seuls,
ont un dépôt de mes Vins, ci-dessus énumérés.
Ces vins sont analysés par le Dr Valade,
d'Ottawa, analyste du gouvernement et par le Révé-
rend M. Pagé, professeur de chimie à l'Université
Laval, Québec.

A. C. TOURNIER,

Viticulteur à Sandwich, Ont.

Tout vin offert en vente ne portant pas l'étiquette
et un bouchon bûlé de la maison Tournier, doit
être considéré falsifié. En vente chez tous les
épiciers de première classe doit être mis en bouteilles.
Ce vin acheté en fût ou au gallon dans les 24
heures que le fût est ouvert comme cela vous savez
un excellent vin, autrement il perdrait de sa saveur.

J'AI ANALYSÉ, POUR M. A. TOUSSAINT
& Cie, deux échantillons de vin Port (vin
rouge et claret, fabriqués à Sandwich, Ontario,
par M. A. C. Tournier.
Ces deux vins sont agréables au goût et possè-
dent un arôme particulier que l'on ne rencontre que
dans les meilleurs vins.
La proportion d'alcool, dans ces deux vins est de
10 pour cent.
Quant à la matière colorante je n'ai aucun doute
qu'elle provienne du raisin.

RÉVÉ. P. J. Ed. PAGÉ,
Prof. de Chimie
à l'Université-Laval.

Québec, 8 octobre 1887.

Ces Vins sont en vente à la Cave Française,
111, rue St-Pierre, ainsi que chez M. A.
Grenier, épicer, rue St-Jean, Haute-Ville, chez
MM. Côté & Frère, rue et faubourg St-Jean, et
chez M. J. E. Asselin.

A. Toussaint & Cie

Marchands de Vins

No. 111 RUE ST-PIERRE

Québec, 10 Décembre 1887.—Jan. 711.

A vendre.

Mécanisme de Moulin à Soie!

M. CLEOPHE LAVOIE de la PETITE Ri-
vière St-François, a en vente un
superbe mécanisme de MOULIN A SCIE pour
la coupe modique de NEUF CENT DOLLARS.
Le tout en bon ordre.
S'adresser au Courrier du Canada, ou sur les
lieux à CLEOPHE LAVOIE, fils de Magloire.
Québec, 8 mars 1888. 749

Dernière Edition

A L'ASSOMPTION

Nous lisons dans le Monde d'hier :

Nous recevons au moment de met-
tre sous presse un rapport télégraphi-
que de l'assemblée électorale de Mas-
couche. Nos amis ont eu tous les avan-
tages de la discussion. Si les libéraux
de l'Assomption avaient encore des
doutes sur le résultat de la prochaine
élection, ils ont dû les perdre après
l'assemblée. Ils se sont dispersés pe-
nauds malgré les efforts d'éloquence
de M. Chas. Langelier, et du fongeur
M. Bourgoin dit Laguerre, nom de
paix, et protecteur des Giboulean. Nous
donnerons demain un rapport détaillé.

Saint-Henri de Mascouche, 22.—
L'assemblée est très nombreuse et
est présidée par M. Jules Laurier,
préfet du comté. Les conservateurs
sont en majorité. M. Gauthier a
parlé le premier et a été suivi de
M. Rocher, le candidat conservateur.
Le discours de M. Rocher a soulevé
les applaudissements de l'assemblée.

Après M. Rocher, M. Bourgoin dit
Laguerre a essayé à parler, mais il a
été fréquemment interrompu et après
une vingtaine de minutes, l'assem-
blée, dégoûtée des paroles belliqueuses
de M. Bourgoin dit Laguerre, lui a
signifié l'ordre d'abréger.

M. Taillon parle actuellement et
est fréquemment applaudi par l'as-
semblée. Il dénonce la trahison de
M. Bourgoin dit Laguerre.

MM. Royal et Terrien parleront
après l'hon. M. Taillon.

L'AGITATION BOULANGISTE

Paris, 22.—Une dépêche de Paris au
Times dit : Il est tout à fait probable que
le gouvernement se décidera à écarter
le général Boulanger de l'armée. Une
rumeur très authentique dit qu'il
sera, ou mis à la retraite, ou renvoyé
du service. Le général est allé trop
loin, même au gré de ses amis. M.
Clemenceau le repudie. M. Camille
Dreyfus le dénonce. M. Laborde le
ridicule et il est même ombrageux à M.
Granel.

Il est même douteux qu'il soit élu aux
élections de dimanche prochain, bien
que M. Thiébaud affirme de nouveau
que Paris ne compte pas et que les pro-
vinces feront preuve d'un enthousiasme
qui étonnera le monde.

Le successeur du général Boulanger
est le général Charles Louis Wagnett,
un Saint-Cyrien. Il a fait les guerres
de Crimée et d'Afrique et la campagne
du Mexique. Le général Wagnett est
représenté comme un travailleur infatigable
et un vrai soldat, très modeste,
sans ambition, et justement l'homme
qu'il faut pour représenter son bouillant
prédécesseur.

N. D. de Pitié

C'est aujourd'hui la fête de Notre-
Dame de Pitié. Il y a eu ce matin à la
Basilique messe solennelle chantée par
M. le curé de Québec.
La chapelle de N. D. de Pitié était
brillamment illuminée.

Prix de marché

Les prix des denrées varient peu sur le
marché d'Ottawa. Le lard vaut de \$7.50
à \$8, l'avoine de 45c à 46c, les patates
\$1 le sac, le beurre en tinettes de 18c à
20c.

Pont nouveau

Le gouvernement demandera à la fin
de la session des soumissions pour la
construction d'un pont en fer pour
remplacer le pont suspendu entre Hull
et Ottawa. Le nouveau pont aura 60
pieds de large, et le chemin sera tracé
en ligne droite du côté de Hull, depuis
le pont jusqu'à la rue Principale. On lui
donnera une largeur de 66 pieds.

Mort d'une religieuse

Sœur Marie Emilie Leclerc, née Marie
Sainte Constance, de l'Islet, est dé-
cédée à l'asile du Bon Pasteur, de Québec,
le 16 mars 1888, à l'âge de 25 ans, dont
elle a passé en religion 2 ans et 7 mois.

Des canadiens aux Etats-Unis

Nous lisons dans la Gazette de Red
Lake Falls, Minnesota, du 16 mars, que
tous des élections municipales de la vil-
le, le Dr I. Lomieux a été élu président
du Conseil, M. P. D. Couture, recorder,
et M. Jos. Paradis, grand connétable de
la ville.

Nous connaissons tout particulière-
ment M. R. D. Couture, devenu le prin-
cipal magistrat de la ville, par 233 voix,
sans concurrent.

Il est natif de St-Bernard, comté de
Dorchester, demoura quelque temps à
Québec, puis émigra à Chippens Falls,
Wisconsin, et de là à Red Lake, dans
le Minnesota.

A l'Union Commerciale

Brillante soirée littéraire, hier soir, à
l'Union Commerciale.

C'était une séance de déclamation.
MM. Adjutor Rivard, A. Jobin et Phi-
lippe Paradis ont tour à tour interprété
des fragments choisis de Victor Hugo,
Lafontaine, Ponsard etc.

MM. Napoléon Legendre et Joseph
Turcotte ont félicité les jeunes recita-
teurs, et loué l'Union Commerciale ain-
si que son digne président, M. Dagneau,
de leur activité et de leur succès.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scro-
fuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erys-
pèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tu-
meurs, Charbon, Furoncles, Clous, et
Eruptions de la Peau, sont le résultat
direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent
le plus puissant pour le purifier. Elle dé-
truit le système de toute humeur malsaine,
enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace
de traitement mercurel, se montre en un
mot l'ennemi redoutable et irrésistible de
toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulécères
Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ul-
cères scrofuleux aux jambes. Elles étaient
enflées et enflammées, et les plaies décla-
raient des quantités de matières purulentes.
J'employai sans succès une grande variété de
remèdes. En dernier ressort j'eus recours à
la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat
fut des plus satisfaisants. Mes ulcères
ont disparu, et ma santé s'est grandement
améliorée. Je vous suis très reconnaissant
pour le bien que votre médecine m'a fait."

de suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN.

148 Sullivan St., New York, 27 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées
sont invitées à se rendre chez Madame
O'Brian.

L'écritain bien connu du Boston Herald,
MR. B. W. BALL, de Rochester, N.H., écrit en
date du 7 Juin, 1882 :

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pen-
dant des années, et ne pouvant trouver de
soulagement dans aucun remède, j'ai servi
de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout
de trois mois j'obtiens une guérison complète.
de la maladie comme un remède très pré-
cieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs
et assimilatifs, renouvelle et fortifie les
forces vitales, et agit promptement les
Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte
Rhumatismale, les Catarrhes, la Dé-
bilité Générale, et toutes les maladies
produites par un sang appauvri et cor-
rompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le
plus économique, tant par la force concentrée
que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur
la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1,
six flacons pour \$5.

LE BUSTE

DE SON EMINENCE

Le Cardinal Taschereau,

Œuvre de FRED. A. T. DUNBAR, artiste-sculpteur,
est en vente à QUÉBEC, seulement chez

Bernard & Allaire,
à qui toutes commandes doivent être adressées.

PIANOS de 1ère Qualité,
—PATRONNÉS PAR—

SA MAJESTÉ LA REINE D'ANGLETERRE,
PAR SIR CHARLES TUPPER

et autres dignitaires ANGLAIS et CANADIENS,
Choisis pour Sa Majesté par

Sir Arthur Sullivan et le Dr Stainer
organiste de la cathédrale St-Paul, Londres.

O. Newcombe & Co.,
R. R. Williams & Son

HARMONIUMS

Doherty & Co.,
Thomas & Co.

Seule agence à Québec,

Bernard & Allaire,
77, 79, RUE ST-JEAN, H.-V., QUÉBEC.

Québec, 19 janvier 1888.

LOTTERIE NATIONALE!

Les tirages mensuels ont
lieu le

TROISIÈME MERCREDI

DE CHAQUE MOIS.

La valeur des prix qui seront tirés le

MERCREDI,

21 MARS 1888

—SERA DE—

\$60,000

COUT DU BILLET

Première Série - - - - - \$1.00

Deuxième Série - - - - - 0.25

Demandez le catalogue des prix.

25 cents le billet

LE SECRETAIRE,

S. E. Lefebvre,

19, RUE ST-JACQUES
MONTREAL

VICTOR MARIE AGENT pour la vente de s
billets à Québec, et à qui
toute demande de billets par lettre doivent être
adressées, No 83, RUE ST-JACQUES.
Québec, 25 janvier 1888 594

Frechon, Lefebvre & Cie 1645, Rue Notre-Dame Montréal

ORNEMENTS D'EGLISE

IMPORTATIONS D'AUTOMNE A BON MARCHÉ

Vases sacrés—Garnitures d'autel—Chasubleries—
Soirées—Says—Lustres à cristaux

Soutanes faites sur mesures
...VINS DE MESSE...CIERGES ET HUILE D'OLIVE...

Une Spécialité

Québec, 5 juillet 1887—11 avril 1887—Jan.

CREDIT PAROISSIAL C. B. LANCTOT, 1664, Rue Notre-Dame MONTREAL, P. Q.

Manufacturier de Statues de tous genres,
Magnifiques choix de chasubleries, calices, ciboires, bronzes
Importateur d'ornements, bronzes, orfèvreries d'Eglises,
Soies, Mérinos, etc

—TOUJOURS EN MAINS—
Vins de messe Encens, Cierges, Chandelles, Huile d'Olive, Veilleuses,
Chapelets, etc., etc.,

SCIENTIFIC AMERICAN

POUR 1888

LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX SCIENTIFIQUES DU MONDE
ÉTABLI EN 1845

Circulation plus grande que tous les journaux du même genre réunis.

— 000 —

LES CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR LE CANADA NE SONT SEULEMENT QUE DE \$3.20
POUR UNE ANNÉE Y COMPRIS LE POSTAGE—POUR LES PAYS ÉTRANGERS \$4.

Cette publication si étendue et si magnifiquement illustrée paraît une fois par semaine, chaque No contient 16 pages d'informations utiles et un grand nombre de gravures originales des nouvelles inventions et découvertes représentant les travaux d'ingénieurs, nouveautés dans les Arts Mécaniques, les Manufactures, la Chimie, l'Électricité, la Télégraphie, la Photographie, l'Architecture, l'Agriculture, l'Horticulture, l'Histoire Naturelle, etc.

Toutes les classes de lecteurs trouveront dans le "SCIENTIFIC AMERICAN" un résumé populaire des meilleurs renseignements sur les sciences du jour; et le bit des éditeurs est de les représenter sous une forme attrayante en se servant autant que possible de termes faciles à comprendre et toutes les intelligences y trouveront une lecture instructive. Cette publication active les connaissances et le progrès dans toutes les localités où elle circule.

Une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN" et une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT" (voyez l'annonce ci-dessous) seront adressées à tout abonné pour un an, postage compris sur réception de sept piastres.

La meilleure manière de remettre le montant de l'abonnement se fait par un mandat de Poste. Toutes lettres et tous mandats doivent être adressés et payables à

MUNN & Co., Éditeurs,

361, Broadway, New-York.

Scientific American Supplement.

C'est une publication différente de celle du SCIENTIFIC AMERICAN mais du même format, chaque numéro contient 16 pages. Le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT contient un très grand nombre de matières ayant rapport aux découvertes les plus récentes et les plus importantes de toutes les parties du monde dans les Sciences, la Mécanique, l'Architecture et le Génie. Chaque numéro contient plusieurs illustrations, ayant rapport aux travaux, en voie de se faire ou terminés tant de ce côté de l'Atlantique que de l'autre côté, des plans et des vues d'architecture de nouveaux édifices publics, de jolies maisons de ville et de campagne, d'ameublements, etc.

Des traductions des journaux Français, Allemands et autres, accompagnées d'illustrations des grands travaux de génie; aussi des constructions importantes projetées, en progrès ou complétées ayant rapport à la marine ou à la mécanique, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

LES MÉMOIRES LES PLUS IMPORTANTS lus aux congrès scientifiques par les hommes les plus éminents paraissent dans le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT. Ce journal mis en volume forme une encyclopédie de renseignements les plus utiles, et représente l'histoire complète du progrès du temps dans les Sciences, les Arts et le génie mécanique. Ce journal ne contient pas d'annonces.

Prix—\$5 par année, d'avance; ou un abonnement au SCIENTIFIC AMERICAN (voyez le prospectus plus haut) et un au SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT pour un an par la poste \$7 aussi d'avance—Remise par la poste à l'adresse de

MUNN & Co.,

Publishers Scientific American,

361 Broadway New-York.

MUNN & Co., ont obtenu pour leurs clients depuis l'établissement de leur bureau d'agence en 1846, plus de cent mille brevets. Aucun autre bureau de ce genre n'a de meilleurs moyens à sa disposition pour obtenir à bonne composition et promptement, des Brevets, des marques de commerce, des droits de propriété, etc.

Après examen des inventions, avis est donné gratis sur la possibilité de les faire breveter. Nous nous chargeons d'obtenir à des conditions faciles des Brevets dans les États-Unis, en Canada et dans les autres pays.

On adresse gratis à ceux qui en font la demande des pamphlets donnant les renseignements nécessaires pour obtenir des Brevets dans ce pays et à l'étranger.

Québec, 9 février 1888.

741

H. ERN & Co.,

42, BYRE ST.,

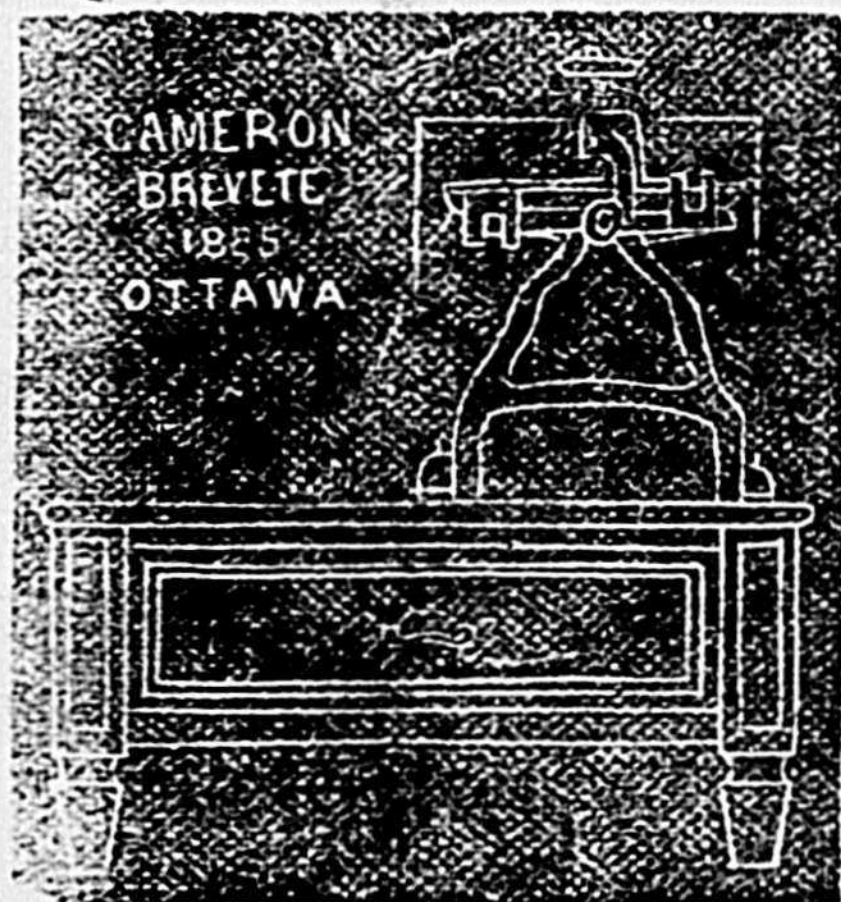
SHEFFIELD, Angleterre.

Manufacturier de Couteaux de poche, couteaux de table, Razoirs, Ciseaux, etc., etc.

Toutes les commandes accompagnées de références sur l'Angleterre ou cliqué sur Londres ou Paris, seront exécutées immédiatement
Québec, 24 août 1887

649

FAITES VOS CLICHÉS VOUS-MÊME !!



ANTITYPE

POUR STÉRÉOTYPER

PAR LE

PROCÉDÉ DU PAPIER MACHÉ

C'EST LE MEILLEUR APPAREIL

qui ait jamais été OFFERT AU COM

MERCE, pour tous les genres de travaux

tels qu'Impressions pour chemins de fer

Libres et Réguliers, Étiquettes, Entêtes de

Journaux, Texte d'Annonces à long terme,

Reproduction de Gravures, etc., etc.

On ne peut ni temps ni mal à chauffer les moules

pour mouler, la destination des moules en papier

s'opère avec les plus grandes facilités.

L'appareil peut être mis en opération

soit avec l'huile de charbon ou le gaz. On

ne dépense pas plus d'une pinte d'huile de

charbon pour 10 à 12 heures de travail.

La machine est tellement simplifiée qu'un enfant de 12 à 15 ans peut la travailler

avec la plus grande facilité. Grandeur de la machine, 18 x 30.

APPAREIL COMPLET AVEC DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES.

Ordres ou demandes d'informations peuvent être adressés aux soussignés, seuls agents

MOULIN AU PONT ROUGE. — Pulpes de bois,

carton de bois.

MOULIN WOODEND A PORTNEUF. — Carton

d'asbeste pour emballer, pulpe de bois, carton

carton pour boîte.

MOULIN A STE-ANNE. — Carton cuir pour

fabricants de chaussures, pulpe de bois, carton.

Marchands de Papier, Papeteries et

Papier à Tapisser de toutes sortes

AUSSEI : — Guenilles, Amarres, Produits Chi-

miques et Matériel complet pour la manufacture de

papier, Vieux Métaux, Machineries, Goudron et

Résine.

Le plus haut prix payé pour tout ce qui

concerne la fabrication du papier.

LOUIS JOBIN,

Statuaire

COIN des RUES CLAIR FONTAINE

et BURTON,

QUARTIER MONTCALM,

QUÉBEC

J. A. Langlais,

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

177, rue St-Joseph, St-Roch,

QUÉBEC.

Québec, 29 Mars 1887

561

L. BROUSSEAU,

Imprimeur et Editeur Propriétaire

— DU —

"COURRIER DU CANADA."

— ET DU —

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

No. 9, Rue Buade, Haute-Ville.

QUÉBEC.

IMPORTATEUR DE

CHÈRE, CIERGE, ETC.

— ET —

Fournisseurs des Fabriques.

Impressions de toutes especes, telles que:

TETES DE COMPTES,

MEMORANDUMS,

CARTES DE VISITE,

RAPPORTS,

CHEQUES, et BILLETS,

PLACARDS, AFFICHES,

DRAFTS, ENVELOPPES,

CATALOGUES, LISTES DE PRIX,

MONOGRAMMES,

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES, CIRCULAIRES,

LETTRES FUNÉRAIRES, Etc, Etc

— 000 —

On exécutera pour avocats :

BLANCS DE SOMMATION,

DEMANDE DE PLAIDOYER,

FIAT,

COMPARUTION,

DECLARATION SUR BILLETS,

DECLARATION SUR COMPTES,

DECLARATION ACTE HYPOTHECAIRE,

SUBPENA,

AFFIDAVIT,

INSCRIPTION,

INVENTAIRE DE PRODUCTION.

— 000 —

Pour Notaires :

BLANCS DE BILLETS,

QUITTANCE,

PROCURATION,

TRANSPORT,

CONTRATS DE VENTE,

CONTRATS DE MARIAGE

PROTET,

D'OBLIGATION,

BAUX A LOYER,

SAISIE-ARRÊT APRES,

JUGEMENT,

BREF DE SAISIE-GAGERIE,

PROCES-VERBAUX DE SAISIE,

OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES,

MÉMOIRE DE FRAIS, ETC.

Guide Floral

— DE —

VICK.

LE GUIDE FLORAL DE VICK pour 1888

est mieux fait que jamais, et devrait être entre

les mains de toute personne qui désire acheter des

graines, plantes ou bulbes. Il contient trois planches

colorées, des milliers de gravures, et près de 150

pages, où l'on peut se renseigner sur ce que l'on

doit acheter, ou acheter, sur le plus bas prix pour

des marchandises de valeur. Le prix du GUIDE

est de 10 cents seulement, y compris un certificat

donnant droit à 10 cents de graines en valeur.

JAMES VICK, GRAINETIER,

Rochester, N.-Y.

Québec, 12 janvier 1888—3f.

Arbres d'ornementation

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise,

est déjà connu de nos lecteurs comme un

épénériste jouissant d'une grande réputation.

Nous aimons à le signaler au public encore une fois

sur le soin particulier qu'il donne à l'entretien des

arbres fruitiers et à ceux destinés à orner les

devantures des maisons. Il a constamment en

mains des rosiers, des pruniers, des pommiers, etc.

M. Boivin invite les personnes qui désirent orner

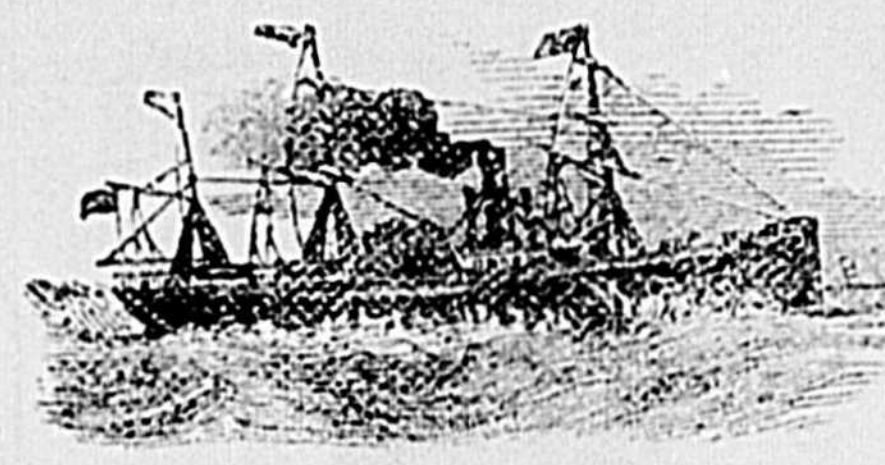
leurs demeures en plantant des arbres de choix à

visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des

prix extrêmement réduits.

Québec, 12 sept 1887—1m

665



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

CANADIENNES ET DES ÉTATS-UNIS.

1887 Arrangements d'Hiver—1888

LES lignes de cette compagnie se composent de navires en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Vaisseaux	Tonnage	Commandants
MUNIDIAN.....	6100	en construction
PARISIAN.....	5400	Capt James Wythe.
SARDINIAN.....	4800	Lt Smith, R N H
POLYNESIAN.....	4100	Capt J Ritchie.
SARMATIAN.....	3600	" J Graham.
CIRCASSIAN.....	4000	" W Richardson.
PERUVIAN.....	3400	" H Wythe.
NOVA SCOTIAN.....	3300	" H R Hughes.
CASPIAN.....	3200	Lt R Barrett R N
CARTHAGINIAN.....	4600	Capt A Macnicol.
SIBIRIAN.....	4600	" R P Moo e.
NORWEGIAN.....	3531	" J G Stephen.
HIBERNIAN.....	3440	" John Brown.
AUSTRIAN.....	2700	" J Ambury.
NESTORIAN.....	2700	" W Delziel.
PRUSSIAN.....	3000	" A McDougal.
SCANDINAVIAN.....	3000	" John Park.
BURNES AYREAN.....	3800	" J Scott.
COREAN.....	4000	" C J Meazies.
GRECIAN.....	3600	" C E Le Gallais.
MANITOBIAN.....	3100	" R Carruthers.
CANADIAN.....	2600	" John Kerr.
PHOENICIAN.....	2800	" D McKillop.
WALDENSIAN.....	2600	" D J James.
LUCERNE.....	2200	" W S Main.
NEWFOUNDLAND.....	1500	" C Mylius.
ACADIAN.....	1350	" F McGrath.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

De	De	De	De
Liverpool	Baltimore	Baltimore	Halifax
via	via	via	via
Halifax	Halifax	Halifax	Liverpool
Jeudi	Mardi	Samedi	
2 février	21 février	25 février	
16 "	6 mars	10 mars	
1 mars	20 "	24 "	
15 "	3 avril	7 avril	

LE DÉPART D'HALIFAX se fait A DEUX HEURES P. M.,

ou à l'arrivée des trains de l'Intercolonial venant de l'Ouest.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC VIA HALIFAX

Cabine.....\$60 00, \$75 00 et \$85

Suivant les accommodements. \$360

Intermédiaire.....\$2

Billets de retour à prix réduits.

Service Liverpool, Queenstown, St-Jean T. N., Baltimore et Halifax

De	De	De	De
Liverpool	Baltimore	Baltimore	Halifax
via	via	via	via
St-Jean et	Halifax	St-Jean	Liverpool
Halifax	St-Jean	Halifax	Liverpool
Mardi	Mario	Lundi	
N. SCOTIAN.....	8 Nov.	29 Nov.	5 Déc.
ASSYRIAN.....	22 "	13 Déc.	19 "
PERUVIAN.....	6 Déc.	27 "	2 Janvier
N. SCOTIAN.....	20 "	10 Janvier	16 "
AUST	3 Janvier	24 "	

LIGNE DE GLASGOW

De	De	De	De
Glasgow	Steamers.	Boston	Phila-
		vers le	delphe
			vers le
10 février	HIBERNIAN.....	2	
17 "	CARTHAGINIAN.....	5 mars	
24 "	MANITOBIAN.....	16 mars	
2 mars	SIBIRIAN.....	19 mars	
9 "	NORWEGIAN.....	30 mars	
16 "	SCANDINAVIAN.....	2 avril	
23 "	HIBERNIAN.....	13 avril	
30 "	CARTHAGINIAN.....	16 avril	
6 avril	MANITOBIAN.....	27 avril	

Les lits sont invariablement payables d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Des connaissances sont données à Liverpool et dans les ports du continent pour tous les ports du Canada et des États-Unis.

Pour plus amples détails, s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE,

Agents.

Québec, 3 mars 1888.

ELIXIR

Préparée par les SŒURS DE L'HO

PITAL DU SACRÉ-CŒUR

Cet elixir contient (à l'état soluble et assimilable) tous les principes du sang, heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bravais.

C'est un composé alimentaire et médicamenteux qui demande le moins de travail possible de l'estomac, pour être absorbé dans le sang et qui, de plus, active l'appétit et la digestion, le rendant ainsi supérieur, dans son usage, à tous les extraits de bœuf.

L'expérience de plusieurs années a prouvé que c'est le remède le plus prompt et le plus actif pour enrichir le sang, pour combattre la tendance à la consommation et la dyspepsie des personnes débiles.

Maintenant en vente

Au bureau du

"Courrier du Canada."